

Devenir espérance

Louis Riverin, FMJ (Famille Marie-Jeunesse)
louis.riverin@marie-jeunesse.org

L'espérance est une vertu dont nous avons bien besoin pour traverser les divers défis qui se présentent à nous ces années-ci, en Église et dans nos communautés. Mais prenons-nous toujours conscience de la beauté à laquelle nous ouvrent nos expériences d'espérance? Il suffit pour cela que nous acceptions d'aller au-delà de ce que nous espérons, pour apercevoir l'horizon que l'espérance nous ouvre.

On ne peut trop espérer

Saint Thomas d'Aquin nous apprend que l'espérance, en tant que vertu théologale, a Dieu pour objet : elle n'est donc pas régie par la loi du juste milieu, qui marque les autres vertus. Par exemple, la vertu de courage est le juste milieu entre la couardise et la témérité. Cela signifie qu'on ne peut jamais trop espérer, tout comme on ne peut jamais trop croire, trop aimer! L'objet de la vertu est Dieu, qui est infini, « aussi ne peut-on jamais aimer Dieu autant qu'il doit être aimé, ni croire ou espérer en lui autant qu'on le doit »¹.

Nous voyons peut-être trop souvent l'espérance comme un mal nécessaire, dont nous serons guéris le plus rapidement possible en atteignant l'objet de notre espérance. Il n'est pas confortable d'être ainsi tendus vers l'avant... Et si, justement, le plus important était cette tension, cette extension au-delà de nous-mêmes? C'est ce qu'affirme saint Augustin :

Supposons que tu veuilles remplir une sorte de poche et que tu saches les grandes dimensions de ce qu'on va te donner, tu élargis cette poche, que ce soit un sac, une outre, ou n'importe quoi de ce genre. Tu sais l'importance de ce que tu vas y mettre, et tu vois que la poche est trop resserrée : en l'élargissant, tu augmentes sa capacité. C'est ainsi que Dieu, en faisant attendre, élargit le désir; en faisant désirer, il élargit l'âme; en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir. Nous devons donc désirer, mes frères [et sœurs], parce que nous allons être comblés².

Il semble bien que ce ne soit pas l'abondance de Dieu qui puisse faire défaut, mais bien notre « capacité à recevoir »! Cet élargissement de nos cœurs est certes inconfortable... mais c'est par lui que nous passons de nos petites espérances bien limitées à la grande espérance, en Dieu. Cela peut nous amener à nous retrouver comme saint Paul et ses compagnons « ne sachant qu'espérer, mais pas désespérés » (2 Co 4, 8, traduction Osty).

Espérer pour tous

Demeurer dans l'espérance ouvre également nos cœurs à nos compagnes et nos compagnons d'espérance, que nous n'avions peut-être pas vus jusqu'alors. Ce n'est pas le fait d'avoir trop de désirs qui nous ferme à l'autre, mais de n'en avoir aucun! C'est

¹ Même si par rapport à nous, l'espérance doit être « à la mesure de notre condition » et en ce sens consiste en un juste milieu, « du côté de Dieu, puisque sa bonté est infinie, il ne peut pas y avoir surabondance d'espoir » (Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, I^{er} I^{er}, q. 64, a. 4, rép. et sol. 3).

² Saint Augustin, *Commentaire de la 1^{re} lettre de saint Jean* : on peut trouver ce texte à l'Office des lectures du sixième vendredi du temps ordinaire.

pourquoi l'Écriture reproche à ceux qui s'enferment dans leurs richesses d'être une « nation sans désir » (So 2, 1) qui écrase les pauvres et leur fait dire : « C'en est trop, nous sommes rassasiés du rire des satisfaits, du mépris des orgueilleux! » (Ps 122, 4).

Espérer, non seulement pour nous-mêmes, mais pour tous! « Trop souvent », en effet, « nous concevons l'espérance d'une manière trop individualiste », alors qu'en réalité elle « porte sur le salut de tous les hommes – et c'est seulement dans la mesure où je suis englobé en eux qu'elle porte sur moi »³. Pour mon frère et ma sœur, ce soutien et cette communion peuvent être un motif d'espérer et ainsi, pour cette personne, je deviens espérance.

Être transformé par l'espérance

Devenir espérance, c'est également se laisser déjà transformer. Car l'espérance n'est pas d'abord une attitude de notre part, mais Quelqu'un, elle est « l'espérance qui vous attend dans les cieux » (Col 1, 5). Et elle est déjà présente, elle est le Christ parmi nous, « lui, l'espérance de la gloire! » (Col 1, 27).

Espérer ne nous laisse pas indemnes... et c'est précisément là le but de l'exercice. Nous sommes appelés à nous laisser élargir aux dimensions d'une espérance sans cesse plus large, vers un horizon dont Thomas d'Aquin nous parle admirablement.

Quand nous aurons atteint la béatitude parfaite, ce ne sera pas seulement le désir que nous avons de Dieu qui trouvera son repos, mais également tous nos autres désirs. La joie des bienheureux est donc absolument plénière, et même plus que plénière [...]. Toutefois, puisque nulle créature n'est capable d'une joie de Dieu qui soit digne de lui, il faut dire que cette joie absolument parfaite n'est pas contenue dans l'homme, mais que c'est plutôt lui qui y pénètre, selon cette parole en saint Matthieu (25, 21) : « Entre dans la joie de ton maître » (Thomas d'Aquin, *II^a II^{ae}*, q. 28, a. 3).

Pour aller plus loin :

Ai-je déjà vécu des expériences d'espérance qui m'ont transformé?

Suis-je capable d'espérer avec les plus pauvres, de me reconnaître dans leurs espérances, et de les reconnaître dans les miennes?

³ Jean Daniélou, *Essai sur le mystère de l'histoire*, Paris, Éditions du Seuil, 1953, p. 340.